

L'aiga das Arcens parmi les autres



Illustration de P'titluc pour l'exposition « L'eau minérale dans tous ses états » mise en place par l'association Arcade en 1993.

*En passent vès Arcens, me faguèron tastar
D'un'aiga que fait «pschit», los boschons fait petar.
D'en promier creguère, Dieu me pardone,
Qu'aquèra de champanha...Biàu la patrona
En tirent bevenda s'es goraa de bornèu.
D'abans que s'en avise, agotent lo lèu.
Sans bofar, engolère lo quart dau bothelhon.
Ai ! Mas aquès d'aiga, d'ailai d'aquel fonton.
La dama de l'ostau, en s'espetent de rire,
Me diguèt : Escotatz, vos dire de me creire,
Aquila aiga d'eici, vai ben vos ramonar
Lo fetje, Los ronhons, la bofias vai panar,
Aquò fara de bruch, lo bondonhier badar.
Amont-naut a Soutron... creiran que vai tronar !*

Poème paru dans « Contes Racontes et Poèmes »
de Marie Norcen en 1979.

Si l'on en croit la légende, cette source fut trouvée par nos ancêtres les Gaulois lors d'une chasse..., grâce à une fée que l'on appelle « éno damo bloncho », la Dame Blanche, qui fit jaillir la source pour que ces chasseurs épuisés puissent apaiser leur soif. Beaucoup de sources furent ainsi découvertes, en Ardèche et dans la partie Est du Massif Central par cette même Dame Blanche, la même légende existe autour des sources de Bois-Lantal.

Depuis la source d'Arcens fut bien un peu oubliée, et resta ignorée par les Romains, grands amateurs pourtant, qui s'installèrent en d'autres lieux ardéchois. On retrouverait leurs traces à Saint-Laurent-les-Bains, Meyras, Desaignes et peut être Dornas⁽¹⁾.

Bien cachée et d'exploitation difficile, cette source ne livra sa « vitalité pétillante » qu'en 1923, date du premier forage.

Les sources d'eau minérale furent exploitées par les Romains et l'eau fut transportée dans des amphores pour soigner à domicile les personnes importantes et haut placées. Mais, à la fin de l'Empire, les thermes furent semble-t-il quelque peu délaissés pour des raisons de mode, de croyances, mais surtout à cause de la débauche

qui y régnait et favorisait la propagation des maladies sexuelles !

L'utilisation de l'eau fut prisée au XVI^e siècle. Elle fut administrée sous Louis XVI qui se faisait apporter les Eaux des Forges par des officiers à cheval ou des relais d'hommes à pied. L'organisation date du XVIII^e siècle (début du commerce de l'eau minérale, bases scientifiques de l'hydrothérapie).

Relancé, au début du siècle, où il était de bon ton d'aller « prendre les eaux » dans les villes thermales, le thermalisme est actuellement en plein mouvement et se développe. Un peu oubliées dans les années 40 (sauf Vichy), les stations thermales furent relancées socialement par la prise en charge des traitements par la sécurité sociale en 1947. Le nombre de curistes en 1948 est de 50 000.

Si l'eau est synonyme de vie, l'eau minérale est associée à la santé, sous forme d'eau à boire chez soi, ou à « prendre » en cure sans oublier l'utilisation de divers bains. La France compterait près d'une centaine de stations thermales et le nombre de curistes est estimé à près de 700 000 chaque année. La mode du thermalisme, sujette à des fluctuations, est actuellement en vogue ; ce n'est pas un fait nouveau.

1. — Article de MM B. Rémy et A. Buisson, *Revue archéologie* n°174 septembre 1992)

Jean-Claude RIBEYRE.